

Non seulement cet organisme permet-il aux Irakiens et aux Koweïtiens d'entendre des voix autres que celle de Saddam Hussein, d'entendre des points de vue démocratiques, mais il permet aussi de rejoindre les militaires canadiens déployés dans de nombreuses régions du monde et qui participent à des opérations de maintien de la paix.

Je tiens à signaler que si l'année 1990 a été l'année de la liberté, c'est grâce, dans une large mesure, au rôle joué par des organismes comme Radio Canada International.

Je me souviens que, lors du débat concernant les événements de la place Tiananmen, la Chambre a siégé jusqu'à 3 heures du matin. J'ai alors parlé—j'ai peut-être eu tort de le faire mais j'estimais la question importante—non seulement de la force de caractère des jeunes étudiants qu se trouvaient sur la place, et du désir du peuple chinois d'accéder à la démocratie, mais aussi des caméraman et des journalistes qui étaient sur place et qui transmettaient au monde leur point de vue pour que nous puissions comprendre ce qui se passait là-bas.

Au même moment, il y a avait notamment une voix—Radio Canada International—qui nous transmettait le dynamisme, l'espoir et le désespoir que l'on vivait sur la place Tiananmen.

Monsieur le Président, la chute du mur de Berlin et l'évolution de la dynamique européenne n'auraient pu se produire sans la voix de la liberté du réseau international que l'on pouvait capter sur les ondes courtes.

Radio Canada International a joué un très grand rôle à ce chapitre. Combien parmi nous savent que quelques jours après le massacre de la place Tiananmen, nous avons commencé à diffuser, vers la Chine, deux reportages par jour en mandarin. Les reportages de Radio Canada International sont retransmis à l'échelle locale dans trois pays de l'Europe de l'Est vers lesquels nous diffusons déjà des émissions sur ondes courtes?

Des stations d'État en Pologne et en Tchécoslovaquie, de même qu'une station privée en Hongrie, faisaient entendre la voix de la liberté, la voix de la démocratie, la voix d'une puissance moyenne, et non pas celle des marchands d'influence de ce monde, par l'entremise de Radio Canada International. Ces pays avaient besoin de notre voix. En ce moment, nous organisons des programmes de formation, par l'entremise de Radio Canada International, pour neuf diffuseurs qui sont venus de Pologne, de Tchécoslovaquie et de Hongrie. Les sujets abordés vont de la politique et des libertés du journalisme à la gestion et à la vente de publicité; on essaie de voir comment concilier la recherche d'une société démocrati-

Initiatives ministérielles

que et libre et la notion de publicité, celle-ci servant à financer les stations. Il y a eu des échanges de personnel par l'intermédiaire de Radio Canada International.

En ce moment même, il y a, en radiodiffusion internationale une tâche énorme à accomplir dans le golfe Persique. Nombre de mes collègues ont fait allusion à la gravité de ce qui se passe au Moyen-Orient, où la moindre étincelle risque de tout faire sauter. Comment donc pouvons-nous espérer que les sanctions donneront des résultats et que la paix règnera parce que Saddam Hussein aura fini par revenir à la raison et par prendre conscience qu'on ne peut pas intervenir comme ça dans un pays et s'en emparer? Si les citoyens n'entendent que sa voix, comment peuvent-ils réagir? Au moyen de la radiodiffusion internationale, nous pouvons favoriser une meilleure compréhension, nous pouvons collaborer avec les Koweïtiens, avec les Irakiens et leur faire comprendre que notre présence dans le golfe Persique a pour but de faciliter une solution pacifique, que nous ne sommes pas là pour devenir des agresseurs, du moins dans un premier temps. Si nous ne sensibilisons pas ces populations en leur faisant entendre une voix démocratique, à qui prêteront-elles l'oreille?

Je dis que, lorsque nous diffusons en arabe au Moyen-Orient, nous faisons un travail précieux pour l'intérêt national. Même si nous avons fait une contribution de 10 millions de dollars pour nos forces, payant notre part des 350 millions qui étaient demandés, nous servions en même temps l'intérêt national, l'intérêt du Canada et des Canadiens en expliquant notre présence dans le Golfe, la raison d'être des sanctions, en expliquant pourquoi Saddam Hussein n'avait pas le droit d'envahir le Koweït, d'imposer sa loi à ses habitants et de s'emparer de leurs biens.

Voilà ce que nous pouvons faire pour expliquer notre participation à la force multinationale. Nous avons proposé aux Canadiens de se servir des ondes pour rejoindre leur famille, leurs amis dans la région du Golfe. Nous avons ouvert des lignes téléphoniques spéciales par l'entremise de Radio Canada International.

Radio Canada International a fait preuve d'une grande créativité, parce que cet organisme n'avait pas les moyens de rejoindre toutes ces régions du monde, même s'il diffuse en 14 langues, depuis Montréal et par l'entremise de sa station au Nouveau-Brunswick, vers de nombreux endroits du monde. À cet égard, il lui a fallu conclure des ententes communes dans de nombreux pays, notamment avec le Japon et la BBC. Cet organisme fait preuve d'une grande créativité.